

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 34

**Artikel:** De Lausanne à Lausanne : (beaucoup de choses en peu de temps) :  
[suite]  
**Autor:** L.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184350>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.  
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### De Lausanne à Lausanne.

(Beaucoup de choses en peu de temps).

#### II

Nous sommes au *samedi*. Il est cinq heures du matin, et depuis longtemps déjà le bateau lance son panache de fumée dans le port de Lucerne. Le petit vapeur se met en marche ; la matinée est fraîche, mais la pureté de l'atmosphère ne laisse échapper aucun détail du paysage. Le Pilate, par déférence pour notre joyeuse excursion, s'est dégagé de son bonnet traditionnel et se montre radieux. Les premiers rayons du matin le colorent de teintes rosées, et l'hôtel qui en couronne le sommet semble nous inviter à gravir ces hauteurs. Mais une réflexion toute naturelle survient : « Comme les côtelettes doivent coûter cher à deux mille mètres, si l'on en juge par celles de la plaine ! »

Demeurons donc dans des régions moins élevées, plus modestes, plus calmes, et suivons les bords riants de ce lac si pittoresquement découpé, où se drapent gracieusement dans le feuillage des arbres fruitiers et des bosquets Weggis, Witznau, Gersau et Brunnen.

Quand on contemple ce beau lac, ses nombreux golfes encadrés de coteaux verdoyants, de riches habitations, de sommités imposantes, on reste enthousiasmé devant l'infinie variété des aspects, et l'on se demande si le Léman tant vanté est réellement aussi beau.

Voici Brunnen, le port de Schwytz, l'endroit le plus favorisé des bords du lac par le sublime panorama qui l'entoure. Nous laissons, à droite, le golfe appelé lac d'Uri et sur les rives duquel deux grands souvenirs historiques attirent chaque saison des milliers de visiteurs, la prairie du Grutli et la chapelle de Tell.

Chaque fois qu'on approche de ces parages et qu'on se rend compte de la distance qui sépare Kussnacht du rocher sur lequel sauta le grand libérateur, ainsi que des difficultés du trajet, on se demande tout naturellement comment ce vaillant montagnard a pu gagner le *chemin creux* en si peu de temps. Certes, il ne fallait pas mettre deux pieds dans un soulier.

Débarquons maintenant et dirigeons-nous vers l'auberge de Brunnen, où la diligence nous attend. Le véhicule est placé sous la direction d'un conduc-

teur pour qui le sourire n'est point chose familière. Cet homme à la large nuque brunie par le soleil, à la barbe ébouriffée, au corps trapu, planté sur deux piliers, nous paraît être un vrai calmant pour les touristes en gaité. Nous ne comprenons pas ce qu'il dit dans le langage du cru, mais le ton fait la chanson. N'importe, mettons-nous sous sa garde et prenons place.

Tandis que les malles et les sacs de voyage s'entassent sur l'impériale, nous demandons à l'hôtesse un grog, dont le besoin se faisait sentir après la traversée du matin. Le grog arrive sur un plateau, presque à portée de la main et sous les yeux de notre confédéré, quand celui-ci s'empresse de crier de sa douce voix : *Vorwärts !*

Et la bonne femme de rester ébahie, stupéfaite comme un pauvre diable qui manque le train.

Comment trouvez-vous le procédé?...

N'est-ce pas encore l'histoire de la révision sous la forme d'un grog?... On vous met l'eau à la bouche, on vous promet de belles choses, puis, au moment où vous croyez les saisir, elles vous glissent tout simplement entre les doigts.

Encore quelques grogs comme celui-là, et je vote le referendum à tout jamais !

A Schwytz, quelques minutes d'arrêt. L'étudiant et le professeur allongent le cou à la portière, cherchant à découvrir une enseigne ; mais Croquemitaine est là ; pas moyen de s'échapper un instant. Nous continuons donc sur Einsiedeln, et jouissons bientôt de charmants coups-d'œil sur la petite vallée de Stein, les éboulis de Goldau, le Righi et le joli lac de Lowerz avec sa petite île de Schwanau, qui semble flotter sur ce miroir des Alpes comme une corbeille de verdure. Plus loin, le paysage devient moins riant ; par-ci par-là un groupe de chétives maisons habitées par des tisserands ; de grandes tourbières, des pâturages arides, où de gentilles vaches, de cette race si caractéristique de Schwytz, vous regardent passer. Comme ces bêtes ont l'air doux et familier. Seule, une d'entre elles fit un bond en arrière à la vue de notre cocher.

Mais la route est si longue, si monotone, le soleil si ardent, qu'on ne croit jamais atteindre Notre-Dame-des-Ermites.

Enfin notre voiture s'arrête en face de l'auberge d'un petit village situé sur la hauteur. Quelle chance ! Nous demandons au conducteur si nous ne

pouvons pas prendre à la hâte quelque rafraichissement. Il répond qu'on va continuer et que la chose est impossible. Puis il entre à l'auberge sous un prétexte quelconque, et reparait un moment après avec une forte rosée sur la moustache, trace évidente de copieuses libations. A cette vue, le professeur indigné veut sauter à bas; nous nous préparons à le suivre, lorsque Barbe-bleue crie : *Weiter fort!*

Oh! comme nous l'avons béni durant le trajet, celui-là!

Nous avons si souvent entendu parler de la fameuse abbaye, que lorsque nous en aperçûmes au loin les hautes tours, nous éprouvâmes une certaine émotion, impatients de contempler ces lieux qui attirent annuellement cent cinquante mille pèlerins. Hélas, nous fûmes légèrement déçus à l'aspect de ce bourg presque entièrement composé d'auberges et de boutiques, où s'étalent pêle-mêle des livres d'heures, des images de saints, des rosaires, des médailles et des crucifix.

A l'extérieur, l'architecture de l'Eglise n'offre absolument rien de remarquable, et les bâtiments plus récents qui en forment les deux ailes ne contribuent guère à l'embellir, tant ils s'harmonisent peu avec l'édifice principal. L'intérieur est certainement beau et d'un grand effet, au premier coup d'œil; mais on ne tarde pas à être fatigué par la profusion des ornements et des peintures, dont quelques-unes seulement ont une valeur artistique, au dire des connaisseurs.

Le grand lustre, qui contraste singulièrement avec ce qui l'entoure, est un don de Napoléon III, en souvenir de sa première communion dans l'église d'Einsiedeln. Cet objet, donné par l'homme qui a tant fait souffrir la France et sacrifié tant de vies à ses ambitions, nous paraît peu à sa place dans ce lieu sacré.

Ce qui se passe autour de la sainte chapelle, renfermant la célèbre image de la vierge, est impossible à décrire. Pour le croire, il faut y voir arriver en foule ces pèlerins, couverts de haillons, pour la plupart; il faut assister aux genuflexions devant cette statue qui voile à ces pauvres gens toute la grandeur de Dieu; il faut les entendre balbutier leurs prières, tout en regardant les curieux qui circulent dans cette enceinte, tandis que d'autres font queue pour boire à la fontaine aux 14 tuyaux qui se trouve sur la grande place. La tradition veut que le Seigneur ait bu à l'un de ces tuyaux, mais comme on ignore auquel, les pèlerins doivent à tous pour être sûrs de ne point se tromper.

On dit qu'il faut respecter toutes les religions, soit; mais il est néanmoins impossible qu'un homme quelque peu instruit, puisse visiter Einsiedeln sans éprouver un sentiment de tristesse à la vue de ces scènes qui accusent plus d'ignorance que de vraie piété.

Aussi, nous nous hâtons de reprendre le train, qui nous transporte en fort peu de temps au beau

village de Wädenswyl. De là, suivons à pied les bords du lac de Zurich pour atteindre le fameux pont de bois qui relie les deux rives du lac sur une longueur de 1460 mètres, et qui est peut-être le plus long qui existe au monde. Après 20 minutes de trajet sur cette construction vraiment étonnante, nous atteignons Rapperschwyl. Il ne faut point passer par cette charmante petite ville sans parcourir les salles du musée polonais, dans le vieux château situé sur une terrasse d'où l'on embrasse un superbe panorama. Ce musée, fondé par le comte Plater, renferme une collection excessivement intéressante d'antiquités, de monnaies et d'autographes classées avec beaucoup de goût et qu'on vous montre avec la plus grande amabilité.

Mais le temps presse, le jour baisse déjà et le dernier bateau pour Zurich n'est pas loin..... Le voilà. Sautons sur le pont, allumons un cigare et voguons vers l'Athènes suisse.

Quelques heures après, nous terminons notre seconde étape, aux harmonieux accords de l'excellent orchestre de la Tonhalle.

(A suivre.)

L. M.

Lausanne, 21 août 1877.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 18 courant, j'ai lu une petite anecdote que vous dites s'être passée chez moi. Je regrette, pour vos lecteurs, que vous n'ayez pas connu le dénouement de cette affaire, car vous auriez pu vous convaincre que le coiffeur s'est tiré avec honneur d'une situation assez critique survenue à la suite d'une coupe de cheveux faite par un employé inexpérimenté. Voici donc ce qui s'est passé : Mon client ayant fait observer que ses cheveux étaient coupés trop courts, je m'avançai et lui demandai s'il désirait réellement les avoir plus longs; sur sa réponse affirmative exprimée par un *Oh! yes!* très expressif : « Parfaitement, lui dis-je, rien n'est plus facile. »

— Trée bien! faites pousser les cheveu de moa.

Et après une première friction avec la fameuse *pommade suisse*, on vit, séance tenante, sa chevelure s'allonger comme par enchantement.

La vente de quelques pots de ce miraculeux produit termina cet incident à l'entière satisfaction du gentleman et au mieux des intérêts du patron.

Recevez, monsieur, les amicales salutations de votre dévoué.

Th. BETTING.

#### Lo cheindâi de Cudzi.

On coo que s'étâi z'âo z'u einrolâ étâi revegnâi pê chàotrè pourro coumeint lè rattès et viquessâi dè remonnès, dè chemarotsâdzo et dè marauda. On dzo que passâvè dècouté 'na mâison dè bon païsan, iô la porta n'étâi pas clliouta et iô on ne vayessâi nion, l'eintrè tot balameint à l'hotô, va vai la tsemenâ, qu'étâi bin garniâ, montè su onna chaula et hardi : l'accrotsè lè sâocessès et lè sâocessons que fâ passâ dein sa lotta qu'étâi su son dou. Lo bord-